El. 8° Y
17139

Françoi… …an Cap

dr… de jeu de rôles



nathan

POLAR

Jonathan Cap
Drôle de jeu de rôles

Une histoire écrite par
Michel Laporte
d'après un scénario de
François Rivière

EL804
17139
(1, IX)



JONATHAN CAP

Vous vous souvenez des *Rocking Boys* ? Jonathan, c'était leur chanteur. Depuis, il n'a pas quitté le show-biz, mais sans qu'il sache comment, sa vie est devenue un vrai polar...



JULIA MAYBRIDGE

est née en Inde. Fut championne de natation. A rencontré un jour à Londres son chanteur préféré. Heureusement pour lui, car elle, elle a les pieds sur terre.



Les VERNON

sont les neveux de Jonathan. A gauche, Alex (14 ans) sentimental mais malin. A droite, Nico (13 ans) fonceur, casse-cou.





OSLO

un cabot qui ne perd jamais une occasion de faire parler de lui !



FRANÇOIS RIVIÈRE

qui les a inventés.



DAMIEN CHAVANAT

qui les a dessinés.

86

F. RIVIÈRE / M. LAPORTE

Jonathan Cap [9]
Drôle de jeu de rôles

Illustrations de
Damien Chavanat

573062



ARC EN POCHE/NATHAN
Série dirigée par Laurence Kiéfé



© Éditions Fernand Nathan, 1987.

I

Chapter one

J'ai découvert votre petit jeu. Si vous ne déposez pas quatre millions en petites coupures, selon les modalités que je vous indiquerai dans un prochain message, je révélerai tout à qui vous vous doutez.

L'Etrangleur.

Mohammed relut une dernière fois le message qu'il avait tapé sur la machine à écrire de sa sœur. La rue de l'Eglise était déserte. Il se faufila dans le hall du 3 *bis*. Sans allumer, il glissa le bout de papier dans sa boîte à lettres et ressortit. Il longea un moment la façade. Dans le haut mur aveugle et gris qui bordait le trottoir d'en face, il y avait un renfoncement qu'il connaissait. Il traversa la rue et s'y blottit.

Le vent du soir agita un peu de brume dans les branches nues des marronniers. Il remonta le col de son blouson et regarda la façade, de

l'autre côté. La fenêtre de sa chambre était éclairée. Elle devait être en train de travailler. Il l'imagina penchée sur son bureau, avec ses cheveux longs qui tombaient sur les pages des livres, et cette moue sérieuse qu'elle avait chaque fois qu'elle réfléchissait. Demain, il y avait ce contrôle d'histoire. Une fois de plus, pour lui, ç'allait pas être la gloire.

Les autres fenêtres de son étang, le troisième, étaient éteintes. Celles du deuxième aussi. Dans le rectangle éclairé, Mohammed pouvait voir un coin de l'affiche qu'il lui avait offerte. Un masque bambara. Ses ancêtres à lui, avait-il expliqué, en portaient un tout semblable pour aller chasser le lion.

La fenêtre s'éteignit. Elle devait être dans la cuisine, sur la cour. Mohammed sortit de sa cachette. Un caniche qui avançait au bout d'une laisse se mit à japper contre lui. Mohammed se pencha.

— Alors, mon vieux, ma tête te revient pas ?

La dame aux cheveux gris qui tenait la laisse avait eu aussi peur que son chien. Elle lança un « Tais-toi ! Trésor, tais-toi ! » plutôt pincé.

Mais déjà Mohammed s'éloignait à grands pas et tournait dans la rue Dagobert.

Pendant ce temps, rue de Vaugirard, Nico Vernon était perplexe. Il était assis dans la chambre d'Alex et regardait son frère tracer des grilles sur du papier calque.

— Je t'assure, Alex, si tu compliques autant les choses, elle va rien y piger.

— Ça me dérange pas, moi.

— Là, je te comprends pas. A quoi ça sert de lui envoyer un message si elle peut pas le déchiffrer ?

— Je te l'ai déjà expliqué. Je dois lui fournir ces renseignements avant demain minuit. Et elle, à ce moment-là, elle aura quarante-huit heures pour y répondre.

— Comment tu veux qu'elle réponde si elle arrive pas à déchiffrer ton message ?

— Là, mon vieux, c'est plus mon problème. Si j'ai pas la réponse à temps, je demande un arbitrage.

— Et alors ?

— Moi, je suis tranquille, j'ai fait ce que j'avais à faire. Elle perdra deux points de pratique.

— Dis donc ! C'est plutôt vicelard, ton procédé.

— C'est de bonne guerre, mon vieux !

— T'es sûr que t'as le droit de coder tes messages ?

— On n'en a jamais parlé, donc y a pas de raison...

— Et si elle te renvoie un truc auquel tu piges rien ? Ça serait marrant ça, tiens !

— Je verrai bien. Si j'y arrive pas, je demanderai de l'aide à Jonathan.

— Faudrait d'abord qu'il rentre du Canada.



— Il arrive vendredi. C'est assez tôt pour qu'il m'aide s'il le faut.

— A condition qu'il rate pas son avion, ou qu'il prenne pas celui de Pékin.

— Avec Julia ? Ça risque pas.

— Julia rentre aussi ? Je savais pas. Tu me l'avais pas dit. Comment tu sais ?

— Elle me l'a écrit.

— J'ai même pas vu sa lettre !



— Elle était pour moi. Normal, elle m'a répondu.

— Quoi ! Tu lui as écrit sans rien me dire. Tu m'as même pas laissé signer ?

— Quoi encore ? T'aurais peut-être léché le timbre aussi, pour coopérer. Mon petit vieux, tu t'es assez moqué de moi quand je faisais mon courrier. Dorénavant, c'est chacun pour soi !

Nico allait sortir une phrase bien sentie où il

aurait exprimé le fond de sa pensée sur les faux jetons dans le genre d'Alex. La sonnette de l'entrée l'en empêcha.

— Va ouvrir, Nico, c'est Juliette.

Alex se mit à rassembler à la hâte ses grilles et ses codes.

— Pourquoi tu les planques ? Si c'est Juju...

— Pour qu'elle aille tout expliquer à Sandra dès demain en première heure.

— Pourquoi elle ferait ça ?

— Sandra a le droit de lui demander, et comme elles sont bien copines...

— Elle ferait mieux de me le demander à moi !

— Nico ! t'as juré...

— Ouais, mais tu vois, si elle me le demandait bien gentiment, je sais pas, peut-être que j'irais jusqu'au parjure. C'est pas pour dire, mais Sandra...

— Mon petit vieux, c'est pas la peine de te faire d'illusions, je suis même pas sûr qu'elle sait que t'existes, alors...

La sonnerie retentit de nouveau. Nico haussa les épaules et alla ouvrir.

La main de Jonathan Cap cherchait le réveil. Quelle plaie cette sonnerie ! La main fit le tour du verre d'eau, trébucha sur les lunettes de soleil, enjamba le stylo. Enfin, elle s'abattit sur le réveil. La sonnerie continuait. Un grogne-

ment s'éleva du fond des oreillers. Une touffe de cheveux émergea. Il y eut un demi-tour sous les draps et la main partit vers l'autre côté du lit, en quête du téléphone.

— Allô ? Bonjour, monsieur. Votre petit déjeuner sera là dans un instant.

Jonathan émit un gémissement en forme de merci, raccrocha, et enfonça la tête sous ses oreillers en geignant.

Déjà on frappait à la porte, une femme de chambre entrait avec un plateau, le posait dans un tintement de vaisselle, l'accompagnait d'un « Bonjour, monsieur. Bien dormi, j'espère ! » et demandait :

— Voulez-vous que je tire les rideaux ?

— ... Oui... S'il vous plaît... merci... marmonna Jonathan en rampant vers le plus profond de l'abri des couvertures.

Donc il fallait se lever. Juste au moment où il commençait enfin à vraiment bien dormir. Quelle absurdité ces séances de studio à 9 heures du matin !

Il resta assis un long moment sur le bord de son lit, à se gratter le crâne. Puis se versa une tasse de thé. Allons, la vie n'était pas si atroce que ça puisqu'il y avait encore du thé. Il prit le téléphone, fit le numéro de la chambre de Julia. Personne. Elle devait être à la piscine, ou à la salle de gymnastique. L'idée de se plonger dans de l'eau à peine tiède le fit frissonner. Il but une deuxième tasse de thé et se dirigea vers la salle de bains.

Catherine Mansion-Smith se tenait dans le noir, près de la fenêtre. Elle n'aimait pas descendre dans cet appartement quand il n'y avait personne. A vrai dire, elle n'aimait pas non plus y venir quand il était là. Mais ainsi, dans l'obscurité, tout devenait plus hostile encore, d'une hostilité sourde et imprécise qui la mettait mal à l'aise sans qu'elle puisse rien y faire. La rue était déserte. Que ces dimanches soir étaient donc sinistres !

Derrière le mur d'en face, les formes vagues de l'usine désaffectée qui s'enfonçaient dans la nuit, les verrières crevées, les murs ébréchés, les poutrelles nues ajoutaient à l'impression de vide que sa vie lui laissait chaque jour un peu plus et qui lui donnait le cafard.

Au fond, c'était aussi bien qu'il soit parti en voyage. Quelques jours sans ses crises, ses colères, ses menaces, sa haine, lui feraient du bien, même s'il fallait qu'elle descende là tous les jours, dans cet appartement hostile...

Soudain elle sursauta. Encore ce gamin ! Il entrait dans le hall. Qu'avait-il à rôder comme ça autour de la maison ?

Elle le vit traverser, se cacher dans le renfoncement du mur d'en face, comme il le faisait souvent. Se pouvait-il qu'il ait découvert quelque chose ?... Mais, qui était-il en train d'espionner alors ?

Instinctivement elle s'était un peu reculée. Absurde ! Dans l'obscurité où elle se tenait il ne